

Corps asiatiques hors de contrôle : examen de l'existence des Coréens adoptés

Tobias Hübinette

Présentation des Coréens adoptés

Au cours de la dernière décennie, il y a eu une forte augmentation d'études universitaires examinant les groupes méconnus et précédemment oubliés, les identités et les expériences transcendant les opposés binaires et antithétiques de blanc/non blanc, masculin/féminin, hétéro/homo, etc. Les mots comme « frontières » et « marges », et les préfixes comme « bi » (par exemple, biracial), « inter » (par exemple, intersexuel), et « trans » (par exemple, transgenre) apparaissent fréquemment dans cette passionnante et fascinante recherche qui défie les notions et théories essentialistes ainsi que les identités et collectivités territorialisées. Basée sur une compréhension socioconstructiviste et performative du développement de l'identité et de la formation du sujet, cette recherche a lieu à l'intersection des théories postcoloniales, féministe et Queer. Avec ce nouveau développement de la recherche à l'esprit, cet article a pour but d'examiner l'un de ces groupes jusqu'à présent négligé et sous-documenté, à savoir la diaspora coréenne spécifique de 160 000 enfants qui ont été adoptés dans quinze différents pays occidentaux depuis la fin de la guerre de Corée, pendant plus d'un demi-siècle. Les Coréens adoptés ont été jusqu'à présent plus ou moins négligés et invisibles dans les études asiatiques et coréennes, dans les études de la migration et de la diaspora, ainsi que dans les études de la race et de l'ethnicité. Ce chapitre pourrait donc offrir un nouvel aperçu de valeur sur la situation d'une migration forcée en provenance de la Corée et d'une diaspora asiatique marginalisée grandissant avec des parents blancs, dans des familles blanches et résidant dans des communautés principalement blanches et des voisinages blancs, contrairement à la grande majorité des autres migrants volontaires de la Corée et de l'Asie vivant dans les pays occidentaux.

Pendant de nombreuses années, les gouvernements, les organisations, les groupes et les individus impliqués de différentes manières dans l'adoption internationale, ont été les seuls à représenter et à parler pour les Coréens adoptés qui étaient plus ou moins privés de leur voix et de leur capacité d'agir. À cet égard, je soutiens que les Coréens adoptés peuvent être comparés à des subalternes au sens de Gayatri Spivak (1988), puisqu'ils ne pouvaient pas parler pour eux-mêmes jusqu'à tout récemment, représentés tels qu'ils étaient comme des liens physiques muets par les gouvernements fournisseurs et receveurs et comme des objets de sauvetage reconnaissants par les agences d'adoption et les parents adoptifs. De plus, une idéologie multiculturaliste occidentale a vu l'adoption internationale comme un acte progressiste de la gauche libérale et une façon de créer une famille arc-en-ciel, et un ethno-nationalisme coréen a utilisé les adoptés comme des liens physiques avec les alliés occidentaux et les a réclamés comme une partie de sa politique de la diaspora ethno-raciale. Pour les agences d'adoption, l'adoption coréenne a été commercialisée en tant que produit vedette de l'adoption internationale, alors que les chercheurs sur l'adoption ont présenté le groupe comme le plus parfait des adoptés à l'étranger en termes d'adaptation et d'assimilation.

Ce n'est qu'à la fin des années 1980, quand les Coréens adoptés ont commencé à s'organiser, que le groupe a pu pour la première fois se prononcer à propos de leurs propres expériences et se faire entendre du public d'une manière plus évidente. Depuis le milieu des années 1990, il y a eu une véritable explosion d'œuvres autobiographiques des Coréens adoptés créant un champ culturel qui leur est propre et englobant des genres aussi divers que les romans, les pièces de théâtre, les poèmes, les représentations, les œuvres d'art et de peintures, les documentaires et les films. Ces auto-narrations précédemment assujetties permettent pour la première fois d'écouter les voix des Coréens adoptés au-delà de ce qui a déjà été dit et écrit sur le groupe. Le but de ce chapitre est donc d'essayer de comprendre l'expérience du Coréen adopté par la lecture et l'interprétation d'un corpus choisi d'auto-narrations écrites, en se concentrant sur les identifications et les subjectivités ethniques exprimées dans les textes. Les textes autobiographiques ont été publiés à partir de la fin des années 1990 dans le cadre de l'émergence d'un mouvement mondial de Coréens adoptés et ont été tirés des revues, des magazines, des livres, des anthologies, ou des sites et pages d'accueil Internet, puisque le mouvement des Coréens adoptés est beaucoup une communauté virtuelle.

Ce chapitre soutient que l'existence du Coréen adopté se caractérise par une identification aux Blancs et une représentation continue de la blanchitude après avoir grandi dans une famille blanche et vécu dans des environnements, des banlieues ou des petites villes entièrement composés de Blancs, ce qui différencie le groupe des autres minorités et immigrants coréens et asiatiques établis en communauté et en milieux urbains dans les pays occidentaux. Dans ce chapitre, je vais à l'encontre du battage général de célébration de l'hybridité dans l'écriture postmoderne, puisque cette identification avec et représentation de la blanchitude est toujours interrompue, mise en doute et perturbée par les passages et transgressions contradictoires, instables et répétés, sous la forme de négociation et de navigation interminables entre les discours de l'orientalisme, de l'immigrationisme et de la coréanité. Cette instabilité ethnique mène à de grave violence psychique et aliénation physique, et rend la vie dans cet espace hybride intermédiaire douloureuse et très difficile. Je soutiens que ce résultat pourrait aider à expliquer la forte prépondérance du

taux de suicide, de maladies mentales et de problèmes sociaux chez les adoptés à l'étranger telle que reflétée dans les résultats affligeants et inquiétants des récentes recherches suédoises sur l'adoption (Hjern and Allebeck 2002; Hjern, Lindblad, and Vinnerljung 2002; Hjern, Vinnerljung, and Lindblad 2004; Lindblad, Hjern, and Vinnerljung 2003). Mon interprétation peut donc être considérée comme une critique des concepts postmodernes de nomadisme et de cosmopolitisme qui glorifient les existences liminales et les individus vivant près de la frontière comme les Coréens adoptés, alors que passer et transgresser comme un caméléon ethnique n'est pas toujours un acte auto-libérateur, ni une expérience agréable.

Adoption internationale de la Corée

La pratique de l'adoption internationale est issue d'une mission de sauvetage immédiatement après la guerre de Corée (1950-53), organisée par des individus et des organismes bénévoles de l'Ouest pour transférer des enfants métis, engendrés par des soldats américains et des Nations unies et produits de l'exploitation sexuelle à grande échelle et de la prostitution militaire des femmes coréennes, vers les foyers adoptifs aux États-Unis et en Europe occidentale (Chakerian 1968; Miller, 1971). En 1954, elle a gagné un statut officiel quand le premier président de Corée, Syngman Rhee (1948-1960), a lancé un programme d'adoption internationale appuyé par le gouvernement, dans le but de nettoyer le pays des enfants métis. Deux ans plus tard, Harry Holt, un riche fermier américain et chrétien fondamentaliste, a établi l'organisation qui porte son nom et qui s'est développée en une agence d'adoption de premier plan non seulement en Corée, mais aussi dans le monde entier. Comme Holt, dans son zèle de missionnaire, croyait jouer un rôle dans un plan divin, l'adoption internationale a rapidement pris une grande échelle et les Coréens non-métis ont éclipsé les enfants métis à la fin de la décennie.

En 1961, la loi moderne de la Corée sur l'adoption a été acceptée, jetant les fondements de la structure institutionnelle de l'adoption internationale la plus efficace et inégalée dans le monde (Tahk 1986). Sous le régime militaire du président Park Chung Hee (1961-1979), la Corée a été industrialisée avec une terrible efficacité et à une vitesse furieuse et horrible. Les dizaines de milliers d'enfants des jeunes migrants ruraux devenus ouvriers d'usine qui ont été abandonnés à cause de la pauvreté urbaine ont remplacé alors les orphelins de guerre. L'adoption internationale a été intégrée aux programmes d'exportation du travail et de planification familiale du pays pour réduire la population du pays surpeuplé, et elle a été utilisée comme une stratégie de bonne volonté pour développer des liens politiques et des relations commerciales avec d'importants alliés occidentaux.

Dès la fin des années 1960, les adoptions de la Corée ont commencé à augmenter considérablement alors que l'offre intérieure d'enfants adoptables blancs a presque disparu du jour au lendemain dans l'Ouest en raison de l'évolution des mœurs et des idéaux qui survenait dans le cadre de la révolution sociale de 1968. L'adoption internationale en est venue aujourd'hui à être perçue comme un acte antiraciste et progressiste dans l'ère de la décolonisation, de mouvements des droits civils et d'antiracisme, régi par une idéologie progressiste de gauche prescrivant le multiculturalisme, et comme une méthode de reproduction libératrice par des féministes radicales et des minorités sexuelles (Kirton 2000; Solinger 2003). Au début des années 1970, l'adoption internationale en est aussi arrivée à jouer un rôle dans la guerre de propagande menée entre les deux Corée, alors que la Corée du Nord a accusé son voisin du sud de vendre des enfants coréens aux Occidentaux (Hübinette 2002/2003). L'accusation a conduit le programme entier de l'adoption à être classifié et transformé en quelque chose de similaire à un secret d'État pour éviter d'autres embarras. En 1976, en réponse à l'augmentation rapide des adoptions internationales et aux déclarations de la Corée du Nord, un plan pour l'élimination progressive de l'adoption internationale a été annoncé pour l'année 1981 afin de freiner l'exode massif d'enfants.

Toutefois, quatre ans plus tard, le nouveau et puissant leader militaire, le président Chun Doo Hwan (1980-88), est arrivé au pouvoir et a relancé la politique de l'adoption du pays. L'adoption internationale était désormais directement liée à l'expansion du programme de l'émigration et à travers un processus de déréglementation, les agences d'adoption ont été autorisées à s'engager dans des entreprises à but lucratif et à rivaliser les unes avec les autres pour trouver un nombre illimité d'enfants « adoptables » (Sarri, Baik et Bombyk 1998). Par conséquent, une industrie de l'adoption prospère et rentable a été créée ayant pour résultat le plus grand nombre d'enfants jamais envoyés à l'étranger en une décennie avec 66 511 placements, et culminant en 1985 avec près de 9 000 cas ou « ambassadeurs de bonne volonté » comme le gouvernement a préféré les désigner. À la fin des années 1980, le pays avait atteint une richesse économique raisonnable, de sorte qu'à partir de là, les enfants envoyés à l'étranger ont été de plus en plus classés comme illégitimes parce qu'ils étaient nés de jeunes mères célibataires au lieu de provenir de milieux de la classe ouvrière pauvres.

En 1988, les Jeux olympiques de Séoul ont présenté au monde une Corée nouvellement démocratisée et industrialisée. Les diffuseurs de radio et de télévision et les journaux et magazines de l'Ouest ont tout à coup commencé à écrire sur le programme de l'adoption et ont désigné la Corée comme le premier exportateur mondial d'enfants adoptés à l'étranger. L'attention inattendue a été profondément humiliante et

douloureuse pour le fier pays hôte, et à la suite de la couverture négative des médias étrangers, la société coréenne a finalement été contrainte de s'attaquer sérieusement au problème. En 1989, le gouvernement a décidé d'établir l'année 1996 comme date butoir pour mettre fin à l'adoption internationale. Ce plan a été révoqué en 1994 en faveur d'une date d'échéance plus lointaine 2015, mais pendant les mandats des présidents Roh Tae Woo (1988-93) et Kim Young Sam (1993-98), le nombre de placements internationaux a progressivement diminué à la suite d'efforts délibérés pour éliminer l'adoption à l'étranger à long terme et la remplacer par une aide gouvernementale accrue pour la préservation de la famille, des incitations économiques pour encourager l'adoption domestique et l'implantation d'un système de famille d'accueil à long terme. La question de l'adoption a été particulièrement soulignée au cours de la présidence de Kim Dae Jung (1998-2003), alors que l'adoption internationale a commencé à augmenter à nouveau dans le cadre de la crise économique asiatique et de nombreuses ruptures familiales ayant pour résultats les soi-disant « orphelins du FMI » (Hübinette 2003a). En 1998, le président Kim Dae Jung a présenté des excuses officielles aux Coréens adoptés pour les avoir envoyés pour l'adoption internationale. Dans le même temps, son épouse Lee Hee-ho s'est désignée comme un partisan et un patron des Coréens adoptés, et en conséquence, la question de l'adoption a été fermement mise sur l'agenda politique du pays au cours de la présidence de Kim, même s'il n'a pas été en mesure d'arrêter la pratique elle-même.

Environ deux mille enfants coréens sont encore placés en adoption chaque année, dans huit différents pays occidentaux — États-Unis, Canada, Australie, Suède, Norvège, Danemark, France, Luxembourg— et tous, pratiquement sans exception, sont nés d'élèves de secondaire adolescentes ou de jeunes étudiantes universitaires dans des maternités et des cliniques isolées et affiliées aux agences d'adoption pour garantir un approvisionnement régulier de nourrissons pour un marché insatiable de l'adoption dans l'Ouest et pour continuer à maintenir un système de norme patriarcale de chasteté avant le mariage dans le pays (Hübinette 2006). La prédominance des filles qui composaient environ 70 pour cent au cours des décennies précédentes a lentement mais sûrement changé en une légère prépondérance de garçons, ce qui reflète l'évolution des valeurs familiales dans la société coréenne. Plus d'un demi-siècle de l'adoption internationale de la Corée a produit une population de 160 000 Coréens adoptés au total. Avec la Corée en tant que pays fournisseur numéro un incontesté dans le domaine de l'adoption internationale de l'histoire moderne, les Coréens adoptés représentent environ un tiers du nombre total estimé à 500 000 adoptions internationales qui ont eu lieu entre 1945 et 1999. Le groupe constitue la majorité absolue ou relative des adoptés internationaux dans tous les pays touchés par l'adoption coréenne et le groupe domine aussi la présence ethnique coréenne et même asiatique dans de nombreux pays, régions et villes.

Sur les 160 000 Coréens adoptés, les deux tiers ou 100 000 se sont retrouvés aux États-Unis, près de 25 000 dans les trois pays scandinaves de la Suède, du Danemark et de la Norvège, environ 10 000 chacun en France et dans la région du Benelux (Belgique, Pays-Bas et Luxembourg) et le reste est réparti en Allemagne, en Suisse, en Italie, en Angleterre, au Canada, en Australie et en Nouvelle-Zélande (Hübinette 2003b). La majorité des adoptés ont été adoptés par des couples ou des célibataires blancs de la classe moyenne ou supérieure et ils ont donc grandi en banlieue, en campagne, ou dans des quartiers et des communautés de petites villes composés de Blancs, où la plupart d'entre eux vivent encore rendus adultes. Encore une fois, il est important de se rappeler que ce contexte démographique rend le groupe complètement différent des autres diasporas coréennes ou asiatiques établies en famille et en communauté dans les milieux urbains des sociétés occidentales d'aujourd'hui.

Le mouvement des Coréens adoptés

La première génération de Coréens adoptés qui ont été adoptés principalement aux États-Unis immédiatement après la guerre de Corée ont écrit sur leurs histoires de vie déjà à partir des années 1960, et à partir du début des années 1990 quelques textes autobiographiques ont également été publiés en coréen. Toutefois, c'est seulement au milieu des années 1990, avec la percée de l'Internet, que les Coréens adoptés ont commencé à être plus visibles et à se faire entendre plus dans l'espace public. Depuis, de nombreuses œuvres culturelles et autobiographiques écrites et produites par des Coréens adoptés — allant des romans, poèmes et œuvres d'art aux documentaires et films— sont sorties (Kim 2000). Voilà que pour la première fois, les Coréens adoptés sont considérés comme des agents actifs capables de créer leurs propres espaces sociaux et d'exprimer leurs propres voix authentiques au lieu d'être simplement des marchandises de valeur du programme de l'adoption de la Corée, des enfants privilégiés et reconnaissants des familles élites de l'Ouest, ou des adoptés idéalisés et parfaitement assimilés dans les recherches universitaires.

En même temps, les Coréens adoptés ont également commencé à s'organiser à la fois au niveau national et au niveau mondial, et il est aujourd'hui possible de parler d'un mouvement et d'une sous-culture spécifiques, et même d'une identité et d'une communauté de Coréens adoptés (Bergquist 2000; Harp 1999; Hübinette 2004; Johnsen 2002; Mackie 1999). La première association de Coréens adoptés a été créée en Suède en 1986, et il existe aujourd'hui des associations équivalentes dans presque tous les pays

occidentaux ayant une population non négligeable de Coréens adoptés, sans parler des nombreux cercles et réseaux locaux basés dans les villes ou dans les régions. Ces associations fonctionnent comme des groupes d'affinité offrant assistance, mentor et auto-soutien par les pairs et ils organisent une vaste gamme d'activités sociales, distribuent des revues et des publications, possèdent leurs propres pages d'accueil et listes de diffusion, et organisent des conférences et des événements. De plus, il existe plusieurs groupes sur l'Internet, ce qui indique le fait que les Coréens adoptés ont grandement bénéficié de la venue de l'Internet comme tant d'autres groupes et largement éparpillés et déterritorialisés (Hyon, 2004).

L'ethnogenèse d'une communauté de Coréens adoptés, avec son caractère extrêmement hétérogène et diversifié et complètement déterritorialisé, a lieu en réponse à la vision nationaliste du pays de naissance d'une communauté coréenne mondiale où les adoptés sont automatiquement essentialisés en tant que frères coréens et sont censés renouer avec la « patrie » et au multiculturalisme de l'Ouest, ce qui signifie en réalité une assimilation et une adaptation plus ou moins complètes et obligatoires.

Ce mouvement organisé tendant la main à environ 5 à 20 pour cent des populations des Coréens adoptés dans les différents endroits géographiques, a commencé à interagir au niveau mondial dans les années 1990. Le réseautage international le plus important a été la tenue de trois rassemblements internationaux subséquents ; le premier à Washington DC en 1999, le second, deux ans plus tard, à Oslo, en Norvège, et le troisième en 2004 à Séoul, en Corée. Le concept du rassemblement a entraîné de fréquentes tenues de mini-rassemblements régionaux aux États-Unis, tandis qu'en Europe le week-end annuel Arierang dans les Pays-Bas fonctionne comme un rassemblement informel paneuropéen. Enfin, un nombre croissant de Coréens adoptés qui se sont réinstallés en Corée ont créé leurs propres groupes d'affinité et d'activistes.

Représentation et imitation de la blancheur

Ma famille danoise et ma famille américaine sont tous deux blanches, tous mes amis ici au Danemark sont blancs... mon mari est blanc... et mes deux fils sont souvent pris pour des Blancs. Donc, que je le veuille ou non –je ne le veux pas en réalité– j'ai développé une identité blanche. Quand je regarde dans le miroir, je suis vraiment surprise de voir une femme asiatique et je ne sais honnêtement pas comment me sentir à propos de la femme que je vois. Je m'attends réellement à voir une femme blanche avec la peau rose, les cheveux blonds et les yeux bleus. (Danoise asiatique, 2001)

Grandir dans une grande communauté suédoise dans le Midwest m'a présenté au premier critère de ce qui était considéré comme la norme. La peau claire et les cheveux blonds étaient le standard auquel je me mesurais. Honnêtement, je ne savais pas que je ne correspondais pas à cette description, sauf si je voyais mon reflet dans le miroir. Je me considérais comme une Caucasiennne. Quel choc d'apprendre que je ne l'étais pas. (Rebecca Smith 1997)

Je croyais autrefois que j'étais blanche. J'étais au moins complètement et émotionnellement investie dans cette croyance. Théoriquement j'étais blanche ; ma famille est blanche, la communauté dans laquelle j'ai grandi était blanche, et je ne pouvais pas montrer la Corée sur une carte, ni ne m'intéressais à ce genre de lieu. La seule chose que j'avais entendue à propos de la Corée était qu'ils mangeaient les chiens... Cependant, mon image dans le miroir qui me rendait mon regard trahissait une telle croyance... Je haïssais moi-même cette trahison qui me donnait un tel regard sans aucune connaissance de l'endroit d'où il venait. (Young Hee, 1997)

Le premier point de départ principal lors de l'examen du développement de l'identité et de la formation du sujet des Coréens adoptés doit être qu'ils ont été soumis à une identification de soi en tant qu'Occidentaux blancs, après avoir grandi dans une famille blanche et vécu dans un environnement entièrement de Blancs et rarement dans les lieux où la population est plus diversifiée et multiculturelle. Comme les Coréens adoptés s'identifient aux Occidentaux blancs, cela donne un fort soutien empirique pour la théorie de la performativité de la théoricienne queer Judith Butler (1990, 1993), qui dit que la formation du sujet n'est pas nécessairement liée aux réalités matérielles et corporelles, et pour la théorie de l'hybridité du théoricien postcolonial Homi Bhabha (1994), qui dit que le colonisé et le colonisateur s'imitent et se contaminent l'un l'autre, et qu'un nouveau type de sujet découle de la rencontre coloniale qu'il appelle l'hybridation. Pour Butler et Bhabha, la formation de l'identité (ou subjectivation) se déroule au niveau du corps indépendamment des caractéristiques anatomiques et des différences biologiques, et le sujet vient au monde en entrant dans l'ordre social et maintient sa position de sujet (ou subjectivité) par la répétition (ou itérabilité) sans fin de ce qui est connu comme performatifs.

Dans cette optique, on pourrait dire que les Coréens adoptés maintiennent cette subjectivité et identification blanches en représentant et en imitant constamment la blancheur au niveau quotidien, ce qui signifie qu'ils sont souvent capables de se faire passer pour des Occidentaux de souche, en dépit d'avoir une apparence physique coréenne. À cet égard, les Coréens adoptés peuvent être comparés à des travestis ethniques, ou même des transgenres qui dérangent, se moquent et parodient les identités et les appartenances ethniques, raciales et nationales prétendument fixes. Cette interprétation subversive et

libératrice de la théorie postmoderne et de la subjectivation blanche des Coréens adoptés est en effet irrésistible et attrayante puisque cela signifie en fait qu'il n'y a pas de façon authentique ou originale d'être un Occidental blanc. Comme les Coréens adoptés ont acquis une image de soi blanche et sont capables de représenter et d'imiter la blanchitude plus ou moins à la perfection, ils doivent plutôt être aussi considérés comme des Occidentaux blancs.

Les Coréens adoptés ont-ils donc réussi à briser les murs de la blanchitude, qui semblent être inexpugnables à l'époque coloniale classique même pour les Métis qui peuvent à peine se faire passer pour des blancs? Malheureusement, je ne le pense pas, même si j'adhère toujours fermement à une compréhension socioconstructiviste et performative des identités ethniques. Je soutiens au contraire qu'avoir une identification de soi aux Blancs en tant que personne non blanche provenant d'un pays non occidental ne peut pas être considéré comme étant dépourvu de problème. L'acquisition d'une position de sujet de Blanc est également rendue obligatoire dans la recherche sur l'adoption, et une identification de soi aux Blancs est encore louée par une idéologie de l'adoption qui représente l'adoption internationale comme un lien physique entre les cultures et un symbole de l'harmonie raciale et qui valorise les adoptés en tant que témoignages vivants d'une diversité. Cela a également mené les promoteurs de l'adoption internationale à faire valoir que la subjectivité blanche est exactement ce que les non-Blancs des diasporas doivent développer pour être en mesure de survivre et de concurrencer dans un monde de la suprématie blanche et de privilèges de Blancs et à conceptualiser les familles adoptives internationales comme des modèles idéaux de parenté postnationale, postraciale ou même non raciale. Cette tendance est présente dans plusieurs travaux récents de chercheurs occidentaux sur l'adoption inspirés par les théories postmodernes (Howell 2002; Lal 2001; Yngvesson 2002).

Au lieu de cela pour moi, avoir une image de soi blanche rend les Coréens adoptés ainsi que les autres adoptés à l'étranger tout à fait uniques dans l'histoire moderne puisque jamais auparavant un groupe de non-Blancs n'a été considéré comme des Blancs, peut-être à l'exception des individus inhabituels parmi les esclaves africains et les coolies asiatiques qui ont également été complètement coupés de leurs familles biologiques et de leurs communautés culturelles et ont été autorisés à grandir et à être éduqués par des Blancs. Ce phénomène bizarre et certainement queer d'avoir une image physique de soi complètement déformée peut facilement conduire à la haine et de soi, au mépris de soi et à l'autodestruction, et rend les Coréens adoptés étrangers à leurs propres corps. L'érudit américain d'origine asiatique, David Eng (2003), conceptualise aussi les Coréens adoptés en tant que diaspora queer dans son extraordinaire examen de la sphère psychique de « l'adoptitude » coréen. L'image de soi corporelle déformée semble hanter les Coréens adoptés notamment sous la forme de la réflexion du miroir, trahissant et rejetant toujours l'identification aux Blancs des adoptés, comme en témoignent les trois citations. En d'autres termes, le corps matériel est important dans ce cas, en dépit d'une identification quasi totale à la blanchitude.

Alors que la plupart des gens vérifient dans le miroir pour des graines de pavot coincées entre leurs dents, je regarde pour voir si je suis une Blanche: mes yeux ont-ils merveilleusement formé des paupières paresseuses pour couvrir les iris bleu ciel? Le pont de mon nez égaré a-t-il réintégré lui-même à sa vraie beauté nordique? Certes je vérifie mes dents, mais plus pour ignorer ma déception face à cette transformation très attendue qui n'a pas encore eu lieu. Je dis « encore » car même si j'ai 24 ans, je continue à entretenir des fantaisies de ne pas avoir été adoptée, et plus encore d'être blanche comme ma famille adoptive. En tant qu'adoptée à l'étranger, je ne sais pas ce qui me dérange le plus: que je sois effectivement adoptée ou que je n'aurai jamais l'impression de faire partie d'une culture... Échanger mon visage coréen à celui d'un visage allemand est évidemment la solution enfantine à un problème beaucoup plus compliqué... Une fois, quand un étranger m'a adressé la parole en coréen alors que j'avais cinq ans, j'ai demandé à mon père pourquoi la personne pensait que j'étais coréenne. Ma question reste pour moi une triste conclusion à une histoire confuse et je ne peux pas m'empêcher de penser que j'ai été en quelque sorte la victime d'une blague cruelle... Il est difficile de savoir où diriger la douleur... Quand on m'encourageait à me concentrer sur la Corée pour des projets d'école, je feignais le désintéressement, tandis que d'autres fois, je cachais ma honte face à l'association de mauvais goût faite entre moi et ce pays. Personne n'était au courant de mon ambivalence. Personne n'a passé au-dessus de ma forteresse de silence. On m'a laissé me transformer en une haine de soi, en une adolescente introvertie qui ne pouvait pas comprendre ce que son reflet essayait de lui dire. Il m'a fallu de nombreuses années de douleur pour surmonter mes multitudes méthodes de lutte et je n'ai pas encore fini avec elles... Peut-être le processus du pardon doit commencer par moi-même. Je ne suis pas blanche, mais je n'ai jamais trompé personne à part moi-même... Mon reflet ne changera jamais, mais ma vision se précise. (Anonyme, date inconnue)

Historiquement, les sujets coloniaux ont bien sûr toujours désiré la blanchitude et voulu avoir des corps de Blancs, et aujourd'hui ce désir de la blanchitude concerne particulièrement les descendants des esclaves et des coolies et les migrants postcoloniaux vivant dans les pays occidentaux. Cependant, même si on peut dire que ces groupes sont plus ou moins occidentalisés sur le plan culturel, ils sont encore considérés comme des non-Blancs sur la plan de la race, et par conséquent ils désirent la blanchitude, mais ils n'ont

pas acquis la position d'un sujet blanc, ni l'image de soi corporelle blanche. Dans cette optique, l'adoption internationale peut véritablement être considérée comme le triomphe final du projet colonial, puisque les adoptés à l'étranger doivent être les sujets les plus occidentalisés et blanchisés de toute l'histoire du colonialisme.

Le stéréotype oriental, l'immigrant asiatique, et le Coréen à l'étranger

Paraissant différents et étant traités différemment de leurs pairs, beaucoup ont affronté la discrimination et des taquineries raciales puisque les enfants les appellent « Chinks » [chinetoques], « Japs », « flat-faces » [faces plates], « squint-eyes » [yeux louches], etc. Le préjudice est d'autant plus intensifié à cause de l'ignorance de l'adopté à propos de ses propres culture et origine, faute d'avoir eu peu ou pas du tout de modèles, d'avoir à expliquer que « Non, je ne suis pas chinois ou japonais, je suis coréen » et de ne pas vraiment savoir ce que cela signifie. La difficulté à laquelle tout adolescent fait face en essayant de s'intégrer à ses pairs est intensifiée en essayant de paraître comme un « Blanc », d'agir comme un « Blanc », et de ne pas ressembler aux personnes qu'on est le plus susceptible d'imiter, c'est-à-dire ses parents. (Kunya Des Jardins 1999)

Je marche dans cette peau. Et dans cette peau, je suis un Américain quelconque. Une seule image a été gravée en moi... Mais ma peau est en conflit avec moi-même. Le monde me voit comme une Couleur. En traversant le fossé culturel avec d'autres pionniers qui bravent les éléments de leurs propres préjugés, je me rends compte à quel point il faut de l'énergie pour ouvrir l'esprit, si bien disposé soit-il. Et je me heurte contre le mur impénétrable. Ça fait si mal d'être encore à l'extérieur. C'est tout compte fait une douleur délicieuse, celle avec laquelle je suis intime. (Su Niles 1997)

Les Coréens adoptés font face au *cultural divide* [séparation culturelle]. Nous vivons une vie d'identité incohérente, en équilibre entre ce qui est vu et ce qui est senti. Nos esprits appartiennent à un univers, alors que nos corps existent dans un autre. Mais en tant que Coréens adoptés, nous ne pouvons jamais appeler ni l'un, ni l'autre notre propre milieu... Bien que les expériences des Coréens adoptés varient dans l'ensemble, le contraste entre notre culture et notre beauté est au cœur de nous tous. Et chacun de nous apprend comment souder un lien unique entre son intérieur en acier et son enveloppe extérieure. (Samantha Pace 2000)

Ainsi, la formation du sujet du Coréen adopté ne peut pas être réduite à quelque chose d'aussi simple et facile comme la représentation et l'imitation de la blancheur, dont les théories de Butler et de Bhabha semblent promettre à première vue. Cela aurait pu être le cas dans un monde idéal, mais avoir un corps marqué et inscrit avec une longue histoire de l'altérité dans une société et une culture occidentales imprégnées de discours, de régimes et de pratiques racistes, a de l'importance. En dépit d'être doté d'un nom occidental et d'avoir grandi dans une famille blanche, et en dépit de ne parler qu'une langue occidentale et de se comporter comme un Occidental, avoir un corps d'un non-Blanc crée des limites au maintien d'une subjectivité blanche. Les moments humiliants, douloureux et fréquents lorsque les Coréens adoptés sont dévoilés et exposés comme une sorte d'imitateur et de pastiche ethniques sont de bons exemples de ce que Judith Butler appelle un raté, ce qui signifie quand un performatif ne parvient pas à reproduire l'effet voulu et finit à la place par devenir un performatif malheureux. Le caractère performatif du sujet constitue à la fois sa stabilité et sa vulnérabilité, puisqu'il est toujours possible de s'opposer et de bouleverser, et de faire démissionner et de transformer cette itérabilité de performatifs pour créer de nouvelles positions de sujet, que ce soit en bien ou en mal. Alors, quand les Coréens adoptés ne parviennent-ils pas à maintenir une subjectivité blanche? Quand ratent-ils et représentent-ils mal? Qu'est-ce qui interrompt, fragmente, détruit et écrase leurs identifications et image de soi blanches?

D'après les œuvres autobiographiques de Coréens adoptés, j'ai identifié trois principales interventions souvent séquentielles quand ils ne sont pas reconnus, acceptés et considérés comme des Occidentaux blancs. Ces moments surviennent lorsqu'interviennent les images de l'orientalisme, le discours de l'immigrationisme et l'idéologie de la coréanité et qu'ils sont imaginés comme un stéréotype oriental, abordés en tant qu'immigrant asiatique, et interpellés en tant que Coréen à l'étranger. Il est important de rappeler ici que la théorie de la performativité n'est pas à propos de prôner une stratégie de politiques individualistes ou pire de politiques de l'identité néolibérales sous la forme d'un jeu de rôle libre et de gestes de théâtre amusants, ce dont certains promoteurs peuvent croire. Butler nous rappelle aussi que la formation du sujet est fortement contrainte par la répétition rituelle ou l'itérabilité des rites culturels et du maintien de normes sociales et la réglementation du sujet sous la menace de marginalisation, voire de la mort. Les corps sont parfois importants, puisque la surface de certains corps sont inscrits avec des significations et que ces inscriptions ont une histoire qui rend ces corps particulièrement vulnérables aux idéologies, imageries et discours socialement enracinés et historicisés.

J'étais un « gook », un « Chink » [chinetoque], un « boat people » et un « V.C » [Viet Cong]. Ma vraie origine n'était pas assez importante à savoir. Inversement, pour les enseignants, le clergé et ma propre

famille élargie, j'étais « adorable », alias « une petite poupée de porcelaine ». Dans la cour d'école, j'étais ridiculisée et raillée, harcelée et rouée de coups... J'ai fui un garçon qui m'a crié à l'oreille, « riz frit au porc », avec l'accent asiatique stéréotypé tel que perçu. J'étais si profondément gênée par des insultes sur le riz et les baguettes que je ne voulais jamais être vue en train de manger quoi que ce soit en tant que tel. De même avec le karaté et le kung-fu, je n'acceptais pas de prendre des cours de karaté comme ma mère avait voulu pour ma propre protection. (Christine Jones Regan 1999)

En grandissant, j'étais la parfaite fille enlevée. Bonne, intelligente, attentionnée. J'avais une relation étroite avec mes parents ravisseurs, et j'avais l'impression que je les aimais vraiment. Alors, les entendre faire des commentaires comme « Notre fille est si obéissante, ça doit être dans ses gènes! » et écouter ma famille ravisseur utiliser des mots comme « Oriental », « Chinois » et « Poupée chinoise » pour nous décrire moi et d'autres Asiatiques, c'était sérieusement chiant. (So Yung Kim 2002)

Parfois, ma mère adoptive verra une femme asiatique à la télé et déclarera: « Oh, elle te ressemble! » Ou quand nous mangeons dans un restaurant chinois, la première chose qu'ils vont commenter est « la musique chinoise ching chong ». (Seoul One 2003)

Avec un corps asiatique signifiant constamment l'orientalisme, l'intervention soudaine et puissante de l'imagerie orientaliste apparaissant aux moments les plus imprévus menace toujours de fétichiser les Coréens adoptés en stéréotypes ethniques. Il est évident que cette orientalisation des Coréens adoptés se produit même au sein de la famille adoptive, puisqu'avoir un enfant adopté de la Corée n'arrête pas quelqu'un d'être raciste, et ce n'est peut-être pas une coïncidence si So Yung Kim compare l'adoption à l'enlèvement et les parents adoptifs à des ravisseurs compte tenu de son expérience personnelle dans sa propre famille. C'est un phénomène bien connu que les Asiatiques et les enfants asiatiques sont perçus dans de nombreux pays occidentaux comme étant dociles et soumis, intelligents et travailleurs, et tranquilles et gentils, et le fait que l'Asie est le principal continent fournisseur d'enfants adoptés internationalement des pays comme la Corée, le Vietnam, la Thaïlande, le Cambodge, les Philippines, le Taiwan, l'Indonésie, l'Inde et le Sri Lanka, souligne sans doute encore l'imagerie orientaliste en action. Catherine Ceniza Choy et Gregory Paul Choy (2003) ont également prêté attention à cette orientalisation des corps des adoptés coréens dans leur analyse textuelle des poèmes et des œuvres littéraires des Coréens adoptés.

Revenant encore une fois au reflet à jamais présent dans le miroir, il est important de noter ici que dans la pratique, pour la plupart des Coréens adoptés, l'imagerie orientaliste est pratiquement la seule image du miroir disponible à portée de main pour une identification physique de soi en dehors des corps des Blancs qui les entourent au cours de leur éducation et de leur vie quotidienne. À cet égard, il y a bien sûr des similitudes avec d'autres Coréens ethniques dans les pays occidentaux comme ceux qui vivent dans les relations interraciales ou d'origine métisse, puisque ces groupes sont généralement coupés de leur patrie et parfois aussi des communautés dominantes de la diaspora coréenne et asiatique. Cependant, ce qui rend l'état de « l'adoptitude » coréen si unique, c'est la rupture complète d'avec les liens familiaux, les voies culturelles et les relations sociales avec tout type de coréanité et d'asianité que ce soit. C'est aussi la raison derrière une réponse ambivalente à l'imagerie orientaliste car elle offre au moins une image miroir du corps, tandis que d'autres Coréens de la diaspora en général ne s'y reconnaissent pas eux-mêmes et se sont même distancés et prennent cela comme une représentation erronée et une fiction déformée. En conséquence, ce n'est pas un hasard si de nombreux Coréens adoptés accomplissent aussi l'orientalisme, incarnant presque entièrement les fantasmes orientalistes dans leurs formes les plus genrés et hétérosexuels, puisque les hommes ont souvent pris un mode de vie similaire à celui d'un *nerd* [intello] tandis que les femmes se sont rendues exotiques elles-mêmes. Par cette lecture, je ne prétends pas que cette auto-orientalisation volontaire signifie que les Coréens adoptés acquièrent une sorte de fausse conscience. Je suppose et propose plutôt que l'orientalisme pourrait bien être pratiquement la seule connaissance et le seul modèle qu'ont les adoptés de la coréanité et de l'asianité, et bien sûr c'est très souvent médiatisé par la culture populaire.

Je me souviens de me sentir tiraillée entre être blanche et être asiatique quand j'ai vu *Miss Saigon* la première fois... Je ne me sentais pas asiatique, mais aussi blanche que mes amis qui étaient assis à côté de moi. Et pourtant les effervescences de l'identité commençaient, parce que j'étais émotionnellement attirée par les acteurs américains d'origine asiatique... C'était exaltant de regarder la pièce... C'était comme tomber en amour. J'étais étourdie par le rêve américain qu'elle présentait, en larmes pour les épreuves de la guerre, et je me suis entichée de la relation entre Kim et Chris, les amoureux sur lesquels l'histoire se centre. C'était l'amour, et je suis tombée amoureuse de *Miss Saigon*... Je me suis laissée courtiser par une musique décente, des jeux dramatiques et somptueux et l'histoire d'une prostituée qui a été vendue pour une nuit de sexe avec un marine américain, est tombée en amour, a porté leur enfant, et a fini par se tuer dans une flamme de sacrifice étoilée. (Holly Coughlin 1999)

Je ne voulais pas être comme les geeks asiatiques que je voyais dans les films... Je regardais avec mes amis au teint plus clair et riais avec eux. Rire, pensais-je, me distancierait des idoles populaires à l'apparence asiatique dans l'humour américaine. Je ne voulais pas être un autre perfectionniste asiatique typique, à la fois loué comme un modèle de minorité que d'autres personnes de couleur devrait suivre et dénigré comme une tapisserie émasculée affamée de sexe. J'essayais de rester à l'écart des autres gars asiatique à l'école. (Peter Kearly 2002)

Je suis coréenne, mais Dieu, que je souhaite être blanche! Pour moi, la blanchitude était l'incarnation de tout ce qui est bien, tout ce qui est pur. Qui était toujours le bon gars dans les dessins animés que je regardais après l'école? Pourquoi, l'homme au chapeau de cow-boy blanc, bien sûr... Ainsi, mon idéalisation de la couleur blanche découle de mes premières expériences, et j'ai finalement réussi à intérioriser les normes de la culture dominante et m'emprisonner moi-même dans une cellule de la haine de soi. (Kristin Penaskovic 1992)

En outre, les Coréens adoptés risquent toujours la menace d'être pris pour un immigrant non occidental d'origine asiatique par le discours d'immigrationisme ou peut-être simplement par la xénophobie pure, divisant phénotypiquement les Blancs de souche et les immigrants et les minorités non-blancs dans pratiquement toutes les sociétés occidentales contemporaines. Avec l'expérience d'être les « immigrants » les plus intégrés et les plus assimilés dans tous les pays occidentaux, cela peut sembler ironique puisqu'évidemment les Coréens adoptés ne sont en aucun cas un danger pour le maintien d'une homogénéité culturelle et d'une harmonie sociale perçues et menacées dans les pays occidentaux. En réponse, ils jouent la blanchitude encore plus intensément, et souvent en combinaison avec un moyen exagéré de la classe moyenne ou supérieure avec l'espoir d'être pris pour un enfant adoptif asiatique d'une famille blanche d'élite et ne pas être pris pour un immigrant asiatique de la classe ouvrière, affirmant ainsi une certaine appartenance à la fois à la famille, à la classe et à la culture.

Dans mon programme quotidien pour atteindre la perfection, je m'assurais de n'être jamais associée à aucun des adoptés coréens à l'école. Cela a très bien marché parce qu'eux aussi se cachaient dans leurs autres identités. Ce que je n'avais pas prévu était la première famille Hmong qui est arrivée à l'école. Je sentais leurs regards dans le couloir. Ils ont été immédiatement attirés par cette chose que je détestais alors le plus sur moi-même : mes traits asiatiques. Je les évitais comme la peste. Je pensais qu'ils pourraient me griller et attirer en fait l'attention sur le fait que je leur ressemblais. (Sundraya Kase 1997)

Pendant cette période, je n'aurais jamais risqué d'être vue dans un groupe d'autres personnes asiatiques. Ma perception des Asiatiques à l'époque était négative à cause de ce que beaucoup de mes pairs disaient sur les personnes asiatiques qu'ils supposaient être des immigrants. — « Oh, regarde, des immigrants fraîchement arrivés ». Ce qui signifiait que je ressemblais probablement à quelqu'un qui ne parlait qu'un ensemble de syllabes et de consonnes étrangers qui sortaient de la même façon: « Me how ping pong » [Moi comment ping pong.] (Jamie Kemp 2001)

Je regardais la façon dont les Américains bougeaient, parlaient, et utilisaient leurs mains ; et je suis devenue un maître de l'imitation. J'avais une meilleure compréhension de la langue que les enfants nés en Amérique avec lesquels j'allais à l'école. (Elizabeth Kim 2000)

Un exemple extrême de cette blanchitude et de cet état des classes moyenne et supérieure sur-interprétés est apparemment, selon les citations, d'éviter par tous les moyens la compagnie des Asiatiques et des gens de couleur, y compris les autres Coréens adoptés. L'autre choix est de s'identifier et de socialiser avec les immigrants coréens et les minorités asiatiques, mais ce n'est pas une option facile puisque les Coréens adoptés finissent souvent comme des étrangers à la fois dans le monde du Blanc et dans les communautés de la diaspora. Cette interprétation est en accord avec Bhabha (1994), qui soutient que la personne hybride est en général rendue différente à la fois du colonisateur et du colonisé et devient un autre entre-deux et au-delà des deux cultures et mondes, à savoir à la fois de la société majoritaire de Blancs et la communauté minoritaire de non-Blancs. Lorsque les préjugés, le racisme et la discrimination viennent des deux côtés, et que les attentes raciales ne cadrent pas bien avec des expériences culturelles, les Coréens adoptés, comme Arthur Hinds, expriment un sentiment frustrant d'incommensurabilité de ne jamais être capable d'unir et de réconcilier les deux mondes en même temps.

Mes amis asiatiques me disent que les autres adoptés coréens sont trop blancs, comme des bananes. Ils me disent que c'est bien que j'apprenne sur ce que doit être un Américain d'origine asiatique. Ce que c'est que d'être une personne de couleur. Et comment les Blancs pensent de moi. J'ai des parents blancs... Twinkie, banane, vendu. Je les ai tous entendus avant, et je les hais de la même façon... Je peux voir le racisme de tous mes amis blancs, de mes grands-parents et de mes cousins... Ils disent que mon racisme est intériorisé et qu'on m'a trempé à croire au grand mensonge des Blancs. Peut-être que j'ai été trompé. Mais que sont-ils en train de me dire? Que je dois haïr mon père?... Les Blancs pensent que je suis juste un

chinetoque quelconque. C'est-à-dire les Blancs qui ne me connaissent pas. Peux-tu parler anglais? Oh, ton anglais est très bien. D'où viens-tu? Combien de temps as-tu vécu en Amérique? Je ne savais vraiment pas quoi dire à cela. Comment puis-je dire que je me sens plus Américain que vous ; vous, un immigrant européen de la troisième génération. Ma famille est ici depuis le 18^e siècle. Mon arrière-arrière-arrière-grand-père gagnait de l'argent à New York pendant que le vôtre travaillait dans un certain domaine dans un autre pays. Ne me parlez pas à propos parler l'anglais. Ma mère est professeure d'anglais. C'est ce que je pense quand des Blancs sont racistes envers moi. Qu'en est-il des Coréens? Je suis l'un d'eux, n'est-ce pas? Faux. Peut-être que c'est juste moi, mais je me sens vraiment hors de ma place quand je suis autour d'eux. Je me sens également très...bien. Je suis l'un d'eux, pourtant il y a toujours un sentiment d'exclusion... J'ai besoin de leur acceptation. Mais je préfère ne pas risquer leur rejet et tout simplement n'avoir rien à faire avec eux. (Arthur Hinds 2000)

Enfin, l'ethno-nationalisme coréen a récemment commencé à appeler les Coréens adoptés à « revenir » et à « rentrer chez soi ». Ce leurre de l'essentialisme sous la forme de la coréanité en se laissant réclamer et embrasser par les politiques de corps ethnoraciales coréennes et en visitant ou en se réinstallant en Corée est naturellement aussi une menace à une position de sujet blanc. Cependant, encore une fois ce n'est pas une alternative facile étant donné l'inséparabilité presque complète entre la race, la langue et la culture dans le nationalisme coréen.

Cette année en Corée a été un défi pour moi en particulier parce que je ne parle pas bien coréen... Essentiellement, les gens ici pensent que je suis une personne qui essaie de les mettre en colère en s'abstenant délibérément de parler ce qui doit évidemment être ma langue maternelle, basé sur mon apparence physique. C'est ainsi que la plupart des gens réagissent quand ils me rencontrent la première fois. Et ça va toujours de cette façon... : Un gars dans la rue s'arrête pour me demander des directions, parlant coréen en tir rapide... Après que j'aie clairement dit que je ne parle pas coréen, les questions commencent. Première question: « N'es-tu pas coréenne? » Deuxième question: « Eh bien, alors, ne parles-tu pas coréen? » Troisième question: « Pourquoi pas? Les influences de ta mère/ton père/autre Coréen que tu as eues dans ta vie en grandissant, ne t'ont-elles pas enseigné le coréen? » Comment pouvez-vous répondre à ce type de mentalité? Vous ne pouvez pas. Vous deviendrez honnêtement fou si vous essayez. (Sunny Diaz 2000)

Depuis le milieu des années 1990, les Coréens adoptés ont de plus en plus été inclus comme une partie de la diaspora coréenne et traités comme des Coréens à l'étranger, et ils sont aujourd'hui régulièrement mentionnés dans les travaux et discours officiels traitant de la communauté de la diaspora coréenne à travers le monde. Toutefois, c'est une chose quand le gouvernement coréen ou le président s'adressent aux adoptés en tant que « frères et sœurs coréens », mais en réalité, au niveau quotidien, ne pas parler couramment coréen et ne pas se comporter comme un Coréen ou une Coréenne d'origine créent des obstacles, comme le montre l'expérience de Sunny Diaz.

Les conséquences de la violence psychique et de l'aliénation physique

C'est ma conviction que cette position de sujet assiégée en tant qu'Occidental blanc, fragilisée et remise en question en ayant un corps asiatique qui est perpétuellement sous la menace d'être fétichisée, racialisée et essentialisée, résulte en une aliénation physique et une violence psychique sévères sous la forme d'un état quasi permanent d'énormes stress, colère, angoisse, et mélancolie de ne jamais être en mesure de s'intégrer et de trouver un équilibre entre les attentes raciales et les identifications et expériences ethniques et culturelles et de toujours se sentir comme un inadapté social et un étranger ethnique. En n'ayant nulle part où se cacher et se reposer, aucune place pour trouver le réconfort, pas de zone libre ou lieu sûr, et personne pour les défendre ou au moins les comprendre et les faire valoir, ce dont possèdent sans doute les autres immigrants asiatiques et coréens dans leurs propres familles et communautés, la mort sous la forme de suicide est l'ultime moyen pour les Coréens adoptés de sortir de cette lutte sans fin pour survivre et négocier et naviguer entre tous ces identifications de soi, imageries, discours et idéologies, et à la fin d'être laissés seuls. Cette interprétation est conforme à ce que Dani Isaac Meier (1998) constate dans sa thèse basée sur des interviews, où il montre comment les Coréens adoptés négocient constamment et douloureusement leurs positions de sujet ethnique et racial.

Par cette interprétation, j'ignore et oublie consciemment les études positivistes dominantes sur l'adoption par des psychologues et des psychiatres qui veulent plutôt expliquer ces résultats « déviants » tels que le suicide chez les adoptés à l'étranger seulement par les défauts génétiques, les faibles QI, les traumatismes de séparation et le trouble de l'attachement. Au lieu de cela, je suggère qu'il pourrait être plus productif de comprendre la découverte récente que le suicide est cinq fois plus fréquent chez les adoptés à l'étranger en Suède que chez les Suédois de souche à la lumière de la violence psychique et de l'aliénation physique sévères exprimées dans les auto-narrations des Coréens adoptés. (Hjern & Allebeck 2002).

Pendant l'enfance, cette lutte constante de l'acceptation de mon héritage et le rejet de mon apparence ont créé une sorte de déplacement interne constant, un fossé qui s'est creusé alors que je grandissais. Ça aide

quand je peux parler —car je peux exprimer mon héritage culturel à travers ma langue danoise ... Mais quand je me tais, mon apparence me domine et prend le contrôle. Cette domination me rend, d'une part, triste... D'autre part, je suis parfois submergée par le désir ardent de me fuir, ce qui me rend très en colère, parce que j'ai l'impression d'être prédestinée dans un sens négatif. Le résultat est un manque d'équilibre quand il s'agit de l'identité. Je cherchais des caractéristiques d'une personne blanche, j'espérais être biraciale, je désirais avoir des cheveux blonds, des yeux bleus, et, finalement, je haïssais mon corps et évitais les miroirs. (Charlotte Yong-san Gullach 2003)

Notre recherche de nous-mêmes n'a pas de fin, ni la douleur. Tu l'as vu, mais ce que tu ne pouvais pas voir, c'était une façon d'alléger la difficulté de ton voyage terrestre. Quelque part le long du chemin, tu as oublié d'ouvrir les yeux et d'attraper une lueur d'espoir. Un ami a récemment commenté que nous, en tant que Coréens adoptés, vivons dans le mensonge. Afin de faire entièrement partie non seulement d'une société blanche, mais aussi de nos familles adoptives, nous apprenons à nous voir comme les autres veulent nous voir. Nous transformons nos mensonges en une trahison de nous-mêmes. Peut-être que tu en as eu assez de porter ton masque. Peut-être que tu as oublié qui existait sous le poids de cette façade. (Kari Ruth 1997)

L'aliénation, ou le sentiment que l'on est étranger, est inévitable lorsque les gens demandent sans cesse: « D'où viens-tu? Non, d'où viens-tu vraiment? » Depuis quand « Je viens d'Austin, Minnesota » n'est-elle pas une réponse suffisante?... La plupart des adoptés ont un moment de révélation à un certain moment de leur vie quand ils regardent dans le miroir et réalisent : « Je ne suis pas blanc(he). » Une douloureuse conscience de soi suit généralement, avec les tentatives parfois comiques, parfois tragiques, pour s'intégrer à la majorité. Je connais quelques adoptés qui dans leur enfance, se seraient littéralement « blanchis » si cela avait été physiquement possible. Se sentant rejetés pour n'être jamais assez blancs, certains adoptés tournent le dos à la culture dominante et cherchent l'acceptation et l'affirmation de la communauté coréenne américaine, ou éventuellement vont même visiter la « mère patrie ». Malheureusement, beaucoup découvrent encore plus d'hostilité du peuple coréen pour ne pas être « assez coréens »... Ainsi, l'adopté est laissé à la question déconcertante: Qui suis-je si je ne suis pas assez blanc pour l'Amérique et pas assez coréen pour la Corée? Où vais-je à partir de maintenant? (Stan Wood 2003)

En d'autres termes, l'existence du Coréen adopté est non seulement caractérisée par une solide identification à la blancheur mais aussi par de nombreux et constants passages et transgressions involontaires. Comme le souligne Butler, les limites entourant les positions de sujet privilégié comme la blancheur sont régies par de nombreuses lois, habitudes culturelles et conventions sociales réglementaires qui délimitent et contraignent les potentialités de se faire passer pour un Occidental blanc et qui punissent ceux qui l'osent par la marginalisation sociale ou la mort biologique. Donc il se peut que les Coréens adoptés soient des corps asiatiques désancrés et flottant librement qui sont rendus complètement déplacés et hors de contrôle et qui ne cessent de perturber et d'inquiéter les limites de la race, de la culture et de la nationalité prises pour acquies, mais ils risquent toujours de se retrouver sévèrement punis pour leurs passages et transgressions.

Pour conclure, mon principal argument est que les Coréens adoptés ont été entièrement acculturés et socialisés en une identification de soi en tant que Blancs. En même temps, ayant des corps coréens, ils sont sans cesse passibles d'un régime complet d'imageries orientalistes qui tentent de les fétichiser en un stéréotype ethnique. De plus étant des personnes non blanches, un discours toujours présent de l'immigrantisme veut les racialisier en des immigrants asiatiques et non occidentaux. Finalement, en tant que Coréens ethniques, ils sont aussi de nos jours vivement interpellés par une politique de la diaspora coréenne les essentialisant et les saluant en tant que Coréens à l'étranger. Contrairement à l'interprétation libérationniste de la théorie de la performativité de Butler et de la théorie de l'hybridité de Bhabha qui sont si communes dans les études postmodernes, je considère cette acquisition d'une identification de soi aux Blancs par les Coréens adoptés comme une complète subordination de la puissance hégémonique des Blancs et comme un magnifique symbole de la victoire finale du projet colonial. Ici encore, il est important de noter que cela ne signifie pas que je préconise une compréhension essentialiste de ce que devrait consister un corps de non-Blanc, car je suis conscient du fait que la subjectivation blanche des Coréens adoptés peut également être interprétée comme une atteinte subversive de la blancheur elle-même. Cependant, malgré son potentiel révolutionnaire sur le plan théorique, je crois que cette identification de soi est très problématique dans la vie réelle pour une personne non blanche d'ascendance non-occidentale dans une culture et une société très racialisées comme celles de l'Ouest. Ainsi, je vais aussi contre l'idéologie dominante où l'acquisition d'une image de soi blanche est le but premier de l'adoption internationale elle-même, conceptualisée en tant qu'ajustement, attachement et assimilation.

En outre, je suis conscient que l'hybridité est principalement liée aux diasporas postcoloniales et aux immigrants de deuxième génération et les biraciaux. Cependant pour moi, ce sont les Coréens adoptés qui fournissent le meilleur exemple d'une existence hybride allant au-delà de toutes sortes de catégories

classiques normalement associées aux ethnies et aux diasporas telles que la parenté, le territoire, la culture, la religion, la langue, la mémoire et le mythe, car ils sont complètement coupés et isolés à la fois des États-nations de la Corée du Sud et du Nord et des autres immigrants coréens de la diaspora. Le caractère unique des Coréens adoptés, qui les différencie des autres minorités coréennes et asiatiques, est précisément cette séparation d'avec leurs familles biologiques et les communautés ethniques, et qui non seulement les font se considérer comme des Occidentaux blancs, mais aussi les font répondre différemment aux discours de l'orientalisme, de l'immigrationisme et de la coréanité. Cependant, même si de nombreux Coréens adoptés peuvent se sentir comme des Occidentaux blancs mal traduits, des stéréotypes orientaux déformés, des immigrants asiatiques méconnus, des Coréens à l'étranger détournés, certains d'entre eux ont apparemment fini par accepter que la seule façon de comprendre et d'accepter le sort d'être un Coréen adopté, est précisément de dire que c'est une histoire sans fin de performatifs ratés et malheureux.

J'ai lutté une grande partie de ma vie pour comprendre la complexité de mon identité. J'ai cru à un moment que j'étais blanche. Cependant, des commentaires racistes ont rapidement détruit cette fausse idée et j'ai fini par détester le reflet du miroir et son apparente contradiction. Selon les autres, je n'étais pas américaine, pourtant je n'étais pas non plus coréenne dans mon esprit. Après que j'aie appris à m'identifier en tant que Coréenne, je me suis rendue en Corée du Sud où on m'a rapidement informé que j'étais en fait américaine. En fin de compte, je suis finalement revenue aux États-Unis et je suis devenue une Coréano-Américaine... Après un tel chemin complexe à la découverte de soi, j'ai maintenant consacré ma vie à aider à redéfinir ce que signifie être « Américain ». (Jennifer Arndt 2001)

Dernièrement, j'ai dû faire face à un pot-pourri d'étiquettes: Asiatique, Coréen, Américain, et adopté. Une situation comme celle-ci m'a fait réaliser que l'identité n'est pas quelque chose qui peut être enterrée ou ignorée. J'ai tellement de traits d'union pour relier ce qui supposément constitue mon existence que j'ai renoncé à fixer une quelconque « étiquettes ». En fin de compte, il n'y a pas de terme qui expliquera entièrement ce qui me forme. Alors, appelez-moi par ce que vous voulez, mais gardez-le clair. (Mark Keats 2003)

Je n'entre dans aucune des catégories préexistantes: je ne suis pas caucasienne, ni coréenne, ni coréano-américaine, ni biraciale... Je ne peux pas choisir une ethnie de façon intelligible... Est-ce que l'appartenance ethnique est une question de choix?... Mais j'ai accepté mon statut liminal. Je vais essayer de danser pendant que je suis piégée dans ces limbes perpétuels. (Elizabeth Woyke 1998)

Références

Sources primaires

- Anonyme, année inconnue, "Thoughts of a Korean adoptee": <http://www.adoption.on.ca/koreanadopt.html> (2 juillet 2004)
- Jennifer Arndt. 2001. "Korean connection" *Mavin* 5/2001
- Holly Coughlin. 1999. "My breakup with Miss Saigon." *Minnesota Women's Press*, 7 juillet 1999.
- Danish Asian. 2001. "Adoptee's struggle between finding herself and fitting in": <http://www.goldsea.com/Air/True/ILF/adoptee.html> (20 juin 2004)
- Kunya Des Jardins. 1999. "Finding Seoul." *Hongik Tidings* 3/1999.
- Sunny Diaz. 2000. "'Korean? American?! Hispanic???!' An adoptee in Korea": <http://www.fulbright.or.kr/eta/english/eta-perspectives.html> (2 juillet 2004)
- Charlotte Yong-san Gullach. 2003. "A Dane in a Korean shell." *Korean Quarterly* 2/2003.
- Arthur Hinds. 2000. "Asian, Korean, adopted, American?" *Paradox* 1/2000.
- Christine Jones Regan. 1999. "Carefully taught." *Bamboo Girl* 8/1999.
- Sundraya Kase. 1997. "Mentoring." *Korean Quarterly* 4/1997.
- Peter Kearly. 2002. "I'm Iwish." Dans *After the morning calm. Reflections of Korean adoptees*, édité par Sook Wilkinson et Nancy Fox. Bloomfield Hills, MI: Sunrise Ventures.
- Mark Keats. 2003. "A phone bill and the emergence of a Korean identity": <http://www.akconnection.com/stories/keats2.asp?cat=4> (29 juillet 2004)
- Jamie Kemp. 2001. "The seeds of racial disparity." *Korean Quarterly* 3/2001.
- Elizabeth Kim. 2000. *Ten thousand sorrows. The extraordinary journey of a Korean War orphan*. New York: Doubleday.
- So Yung Kim. 2002. *I was abducted by white people*. Portland, OR: Confluere Publications.
- Su Niles. 1997. "Obstacles and challenges." *We Magazine* 5/1997.
- Seoul One. 2003. "A Korean adoptee's search for her identity": <http://www.modelminority.com/article600.html> (26 mai 2004)
- Samantha Pace. 2000. "Adopted Koreans face cultural divide." *Minnesota Daily*, 3 juillet 2000.
- Kristin Penaskovic. 1992. "Confessions of a banana." *Yisei* 2/1992.
- Kari Ruth. 1997. "Dear Luuk." *We Magazine* 5/1997.

Rebecca Smith. 1997. "Unconventional Seoul." Dans *Seeds from a silent tree. An anthology by Korean adoptees*, édité par Tonya Bishoff et Jo Rankin. Glendale, CA: Pandale Press.

Stan Wood. 2003. "Jesus the adoptee":
<http://www.kpcmem.org/resources/article.asp?contentid=61> (July 2, 2004)

Elizabeth Woyke. 1998. "Growing up white." *Type* 2/1998.

Young Hee. 1997. "Laurel." Dans *Seeds from a silent tree. An anthology by Korean adoptees*, édité par Tonya Bishoff et Jo Rankin., Glendale, CA: Pandale Press.

Sources secondaires

Bergquist, Kathleen Leilani Ja Sook. 2000. *Racial identity and ethnic identity in Korean adoptees*. Ph.D. dissertation, College of William and Mary, Department of Counselor Education..

Bhabha, Homi K. 1994. *The location of culture*. London: Routledge.

Butler, Judith. 1990. *Gender trouble. Feminism and the subversion of identity*. New York: Routledge.

Butler, Judith. 1993. *Bodies that matter. On the discursive limits of "sex."* New York: Routledge.

Chakerian, Charles G. 1968. *From rescue to child welfare*. New York: Church World Service.

Choy, Catheringe Ceniza, et Gregory Paul Choy. 2003. "Transformative terrains. Korean adoptees and the social constructions of an American childhood." Dans *The American child. A cultural studies reader*, édité par Caroline F. Levander et Carol J. Singley, 262–79. New Brunswick, NJ: Rutgers University Press.

Eng, David L. 2003. "Transnational adoption and queer diasporas." *Social Text* 21 (automne): 1–37.

Harp, Amy. 1999. *A life known and a history lost*. Master's thesis. San Diego State University: Department of Communication.

Hjern, Anders et Peter Allebeck. 2002. "Suicide in first- and second-generation immigrants in Sweden. A comparative study." *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology* 37(9), 423–429.

Hjern, Anders, Frank Lindblad, and Bo Vinnerljung. 2002. "Suicide, psychiatric illness, and social maladjustment in intercountry adoptees in Sweden: A cohort study." *Lancet* 360 (9331): 443–448.

Hjern, Anders, Bo Vinnerljung, and Frank Lindblad. 2004. "Avoidable mortality among child welfare recipients and intercountry adoptees: A national cohort study." *Journal of Epidemiology and Community Health* 58(5): 412–417.

Howell, Signe. 2002. "Community beyond place. Adoptive families in Norway." Dans *Realizing community. Concepts, social relationships and sentiments*, édité par Vered Amit, 84–104. London: Routledge.

Hübinette, Tobias. 2002/2003. "North Korea and adoption." *Korean Quarterly* (hiver): 24–25.

Hübinette, Tobias. 2003a. "President Kim and adoption." *Korean Quarterly* 6 (printemps): 27–28.

Hübinette, Tobias. 2003b. "The adopted Koreans of Sweden and the Korean adoption issue." *Review of Korean Studies* 6(1): 251–266.

Hübinette, Tobias. 2004. "The adopted Koreans and an identity in the third space." *Adoption & Fostering* 28(1): 16–24.

Hübinette, Tobias. 2006. *Comforting an orphaned nation. Representations of international adoption and adopted Koreans in Korean popular culture*. Seoul: Jimoondang Publishing Company.

Hyon, Sonjia. 2004. "Constellations of home: Korean adoptees making place and writing 'home' in cyberspace." Article présenté à la *7th Annual Sociology and Committee on Historical Studies Conference*, New School University, New York, April 24, 2004

Johnsen, Sunny. 2002. *The creation and rise of KAD as a separate identity and nation*. Devoir de premier cycle, Simon Fraser University, Department of Communication.

Kim, Eleana. 2000. "Korean adoptee auto-ethnography: Refashioning self, family and finding community." *Visual Anthropology Review* 16(1): 43–70.

Kirton, Derek. 2000. "Race," *ethnicity and adoption*. Séries, "Race," health and social care. Buckingham: Open University Press.

Lal, Barbara Ballis. 2001. "Learning to do ethnic identity: The transracial/transethnic adoptive family as site and context." Dans *Rethinking "mixed race,"* édité par David Parker et Miri Song, 154–172. London: Pluto Press.

Lindblad, Frank, Anders Hjern et Bo Vinnerljung. 2003. "Intercountry adopted children as young adults—A Swedish cohort study." *American Journal of Orthopsychiatry* 73(2): 190–202.

Mackie, Elizabeth. 1999. *I am Korean but: Race and identity formation among adult Korean adoptees*. Mémoire de 2ème cycle, Brown University, Department of American Civilization.

Meier, Dani Isaac. 1998. *Loss and reclaimed lives: Cultural identity and place in Korean-American intercountry adoptees*. Thèse de Ph.D. University of Minnesota, Department of Geography.

Miller, Helen. 1971. "Korea's international children." *Lutheran Social Welfare* 13 (été): 12–23.

Sarri, Rosemary C., Yeonoak Baik, and Marti Bombyk. 1998. "Goal displacement and dependency in South Korean-United States intercountry adoption." *Children and Youth Services Review* 20(1–2): 87–114.

Solinger, Rickie. 2003. *Beggars and choosers. How the politics of choice shapes adoption, abortion, and welfare in the United States*. New York: Hill and Wang.

Spivak, Gayatri Chakravorty. 1988. "Can the subaltern speak?" Dans *Marxism and the interpretation of*

culture, édité par Cary Nelson et Lawrence Grossberg, 271–313. Chicago: University of Illinois.

Tahk, Youn-Taek. 1986. “Intercountry adoption program in Korea. Policy, law and service.” Dans *Adoption in worldwide perspective. A review of programs, policies and legislation in 14 countries*, édité par R. A. C. Hoksbergen, 79–91. Lisse, Netherlands: Swets & Zeitlinger.

Yngvesson, Barbara. 2002. “Placing the ‘gift child’ in transnational adoption.” *Law & Society Review* 36(2): 227–256.